

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

1911-2011

CENTENAIRE DE L'ÉPISCOPAT

DE MGR GIRAUD

*Son
Eglise
toujours
présente*



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

JUILLET 2011

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

Le 21 juin dernier, il y a très exactement 100 ans, le Père Louis-Marie-François Giraud devenait Monseigneur Giraud. Consacré évêque, c'est à dire successeur des Apôtres, Monseigneur Giraud allait faire oeuvre épiscopale sur une période de presque quarante années. Notre Eglise n'oublie pas, elle se souvient.

1911-2011; l'Eglise Gallicane poursuit sa route. En Gironde, la première génération, celle de Mgr Giraud et de ses prêtres s'en est allée. La deuxième génération, celle de Monseigneur Truchemotte - formé directement par le clergé ordonné par Mgr Giraud - a également rejoint le royaume du Christ. Notre génération - avec mon ami et frère dans l'épiscopat Mgr Jean Blusseau - la troisième, poursuit son chemin.

Et déjà 24 années d'épiscopat à mon actif ! Je regarde un instant en arrière, en mesurant les difficultés et les joies de cette aventure. En me tournant vers l'avenir je constate avec bonheur que le présent voit l'arrivée de jeunes clercs qui seront l'Eglise de demain. Deux nouvelles chapelles à Castelnaudary et Béziers viennent également de se rattacher à notre Eglise cette année, elles sont les bienvenues.

Enfin je me réjouis de ce que les paroisses existantes soient pleinement vivantes, actives et populaires auprès des fidèles. C'est une belle récompense et un témoignage pour leurs pasteurs. Les fêtes paroissiales de ces trois derniers mois ont montré autant à Caussade qu'à Bordeaux ou à Valeille une participation accrue des fidèles, de plus en plus nombreux et attachés à leur Eglise. Le mouvement parti de Gazinet avec Mgr Giraud a essaimé depuis !

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Dieu est
Amour

2 Marie-Madeleine
Toi qui a choisi
la meilleure part

3 L'Eglise
au Cameroun

4 Contes
du
Haut-forez

5 Vie de
l'Eglise

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

Dieu est Amour

Cette affirmation de la Bible venant de la première épître de Jean est connue de tous. Mais comment la comprendre ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Dieu que nous a révélé Jésus semble n'avoir pas de limite dans l'amour. Les paraboles de l'enfant prodigue ou de la brebis perdue en sont un merveilleux témoignage. D'autres affirmations du Christ sur l'amour des ennemis ou le pardon illimité frappent notre esprit, mais il faut reconnaître qu'il est difficile de le comprendre et de l'accepter.

Nous vivons dans un monde de prédateurs où chaque espèce lutte pour sa survie depuis la nuit des temps. L'espèce humaine a réussi à s'imposer sur les autres espèces. Celles-ci, lorsqu'elles ne nous servent pas de garde-manger sont tolérées, dans la mesure où elles nous distraient et n'empiètent pas sur notre espace vital. Mais l'homme est d'abord un super-prédateur qui a réussi. Plus malin, il a su s'organiser en quelques millénaires pour dominer et coloniser la planète. L'Histoire montre qu'il est aussi redoutable pour ses semblables, souvent violent et cruel, calculateur et organisé. Le plus fort l'emporte sur le plus faible; être ou ne pas être: le plus grand, le premier, le plus compétitif, le plus beau, le plus intelligent, etc.

L'Evangile reçu des Apôtres, qui prend toujours à contrepied les valeurs de ce monde - *"les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers"* déclare Jésus - demeure un défi perpétuel pour la raison. Avant d'aller plus loin, il faudrait peut-être préciser ce que l'on entend par amour.

DES DÉFINITIONS

Le mot existe dans la langue française, mais que signifie-t-il vraiment ? Tendresse, complicité, affection, passion, partage, amitié ; on peut encore ajouter patience, confiance,

espoir, dévouement, sacrifice, don, générosité, etc. Tous ces mots inventés par l'homme sont les reflets d'un unique sentiment que le langage humain, ne peut - heureusement - contenir et enfermer. Ce sentiment est plus grand que tous les mots que l'on pourrait inventer. Pour le croyant, il prend sa source en Dieu et exprime la véritable nature de Celui qui est à l'origine de tout ce qui existe. On peut même admettre que les trois piliers de l'Eglise, c'est à dire les trois vertus théologales (la foi, l'espérance et l'amour), sont les trois facettes d'une seule et unique source, celle de l'image de Dieu en nous.

L'amour est également une force qui permet de s'oublier en pensant aux autres. Le bonheur de l'autre compte alors plus que le sien. Le meilleur exemple pour l'illustrer est celui des parents pour les enfants, et chez certains cela peut aller très loin. La Bible nous aide à le comprendre avec cette phrase attribuée à Jésus et rapportée par le livre des actes des Apôtres : *"il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir"* (Actes 20,35).

UN AMOUR DÉSINTÉRESSÉ

À travers la révélation de Jésus, Dieu ne pose pas de condition pour aimer. Pour nous c'est un peu différent. Nous aimons quelque chose parce qu'il nous plaît, qu'il nous est utile, qu'il nous rend service, pour son sourire, pour son élégance, pour telle ou telle qualité qui ne nous laisse pas indifférent. Et cela peut changer très vite. Parfois des couples se marient et divorcent à la vitesse de l'éclair. Dans la bonne nouvelle donnée par Jésus ce ne sont pas nos qualités qui font que Dieu nous aime. Il aime parce que c'est le reflet de sa nature profonde. Voilà pourquoi selon Jésus il ne juge pas, ne condamne pas, ne rejette pas, n'exclut pas. Il aime parce que c'est sa façon d'être.

Avouons que cela est pour nous difficile à comprendre. Notre faculté à aimer est liée à des

LES BARRIÈRES DE LA FOI

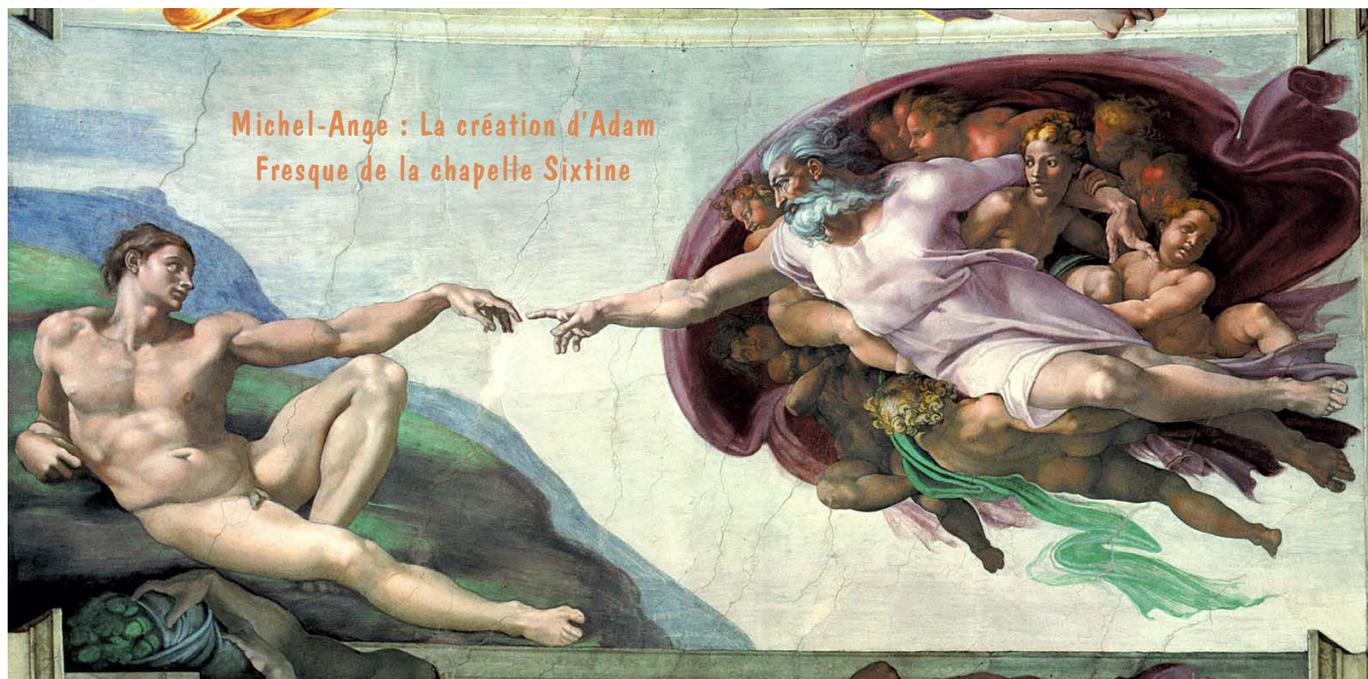
conditions. Si quelqu'un nous trompe, malheur à lui ou à elle, si quelqu'un nous trahit ou montre une méchanceté qui nous blesse, gare aux représailles. Le Dieu de Jésus semble bien différent de nous. Il pardonne de bon coeur, il croit toujours, il espère toujours. C'est un Dieu qui étonne; il agit et pense différemment du commun des mortels : sur la croix il pardonne à ses bourreaux, n'exprime jamais de haine, fait rentrer en premier dans le paradis un voleur crucifié. Il est toujours là où on ne l'attend pas. Son ouverture d'esprit est surprenante. Ainsi à ceux qui se croient purs et justes il déclare : *"les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu."* Difficile de susciter plus d'interrogations !

Mais il en existe d'autres. En parcourant les Evangiles on peut lire cette phrase dans le texte de Jean : *« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »* (Jean 3,16). La venue de Jésus selon l'apôtre est un don, un cadeau fait à l'humanité, un acte gratuit portant la signature du Père céleste.

On peut évidemment associer à la source divine de nombreuses autres qualités, en particulier l'intelligence d'avoir créé tout ce qui existe dans l'univers, avec les lois qui régissent la matière et qui permettent au final l'apparition de la vie. Mais ce n'est pas pour ses talents d'ingénieur que Jésus loue celui qu'il désigne comme étant notre père à tous, c'est pour un amour généreux et désintéressé qui suscite une émotion particulière : la foi. Comment croire en quelqu'un que l'on aime pas ? C'est impossible. Croire en Dieu c'est donc l'aimer, et réaliser en retour qu'il nous aime d'un amour sans aucune limite.

Elles sont évidemment nombreuses, mais remarquons que plus de 90% des hommes et des femmes qui forment l'Humanité se déclarent croyants. C'est donc un sentiment beaucoup plus répandu que l'inverse. Certes, les caricatures de la foi ont engendré et engendrent encore des guerres et autres divisions entre les hommes. Les intégrismes, l'esprit partisan de domination, l'idée qu'il faut éliminer ceux qui ne pensent pas selon certains critères érigés en dogmes infaillibles, toutes ces dérives de l'esprit sont néfastes. Il en existe d'autres; elles procèdent d'un sentiment de révolte qui tire son origine du côté éphémère de la vie. La maladie, la souffrance, le malheur, la mort et le mal n'épargnent personne, il faut composer avec. Alors comment croire en un Dieu amour si le mal existe ? Jésus apporte une réponse dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, il déclare que *"c'est un ennemi qui a fait cela."* Dieu n'aurait donc pas que des partisans, il aurait un ennemi, un adversaire implacable et impitoyable qui cherche à couvrir le plus de terrain possible, sans doute autant dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, mais surtout : au plus profond de nous, dans ce qu'on appelle le coeur ou l'âme, siège de la sensibilité et de la conscience.

Voilà donc le problème, et il n'est pas sans importance. Chacun y apporte les remèdes qu'il peut, avec plus ou moins de réussite. L'Evangile nous invite à croire, pour ne pas céder au découra-



gement et à la passivité. La résurrection du Christ avec la promesse de la vie éternelle sont un phare guidant le chrétien. Et dans l'océan des difficultés de la vie présente, il faut reconnaître que cette lumière est la bienvenue.

UN DÉFI POUR LA RAISON

Dans l'absolu, l'amour divin dépasse toutes nos idées et tous nos sentiments. Dès lors, il ne cesse d'interroger. Aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous persécutent, pardonner soixante-dix-sept fois sept fois, tendre la joue gauche après avoir été frappé sur la joue droite, voilà ce qu'enseignait Jésus pour être son véritable disciple. Nous en sommes tous très loin, à des années lumières parfois, et surtout cela est difficile à comprendre et à accepter. Notre définition de l'amour est radicalement différente de celle prônée par les Evangiles. Le Dieu de Jésus témoigne d'une patience et d'une tolérance inimaginables à l'échelle humaine. Apprendre à aimer, c'est apprendre la patience et la tolérance.



Sur le fait de "tendre la joue gauche après avoir été frappé sur la joue droite", je me dis que Jésus était le contraire d'un homme sans caractère. Ne pas répondre à un coup donné n'était pas de la faiblesse de sa part, encore moins de la lâcheté, ni bien évidemment une démission de sa personnalité. Non, je me dis qu'il y a autre chose à comprendre, que la non violence peut parfois désarmer l'agressivité, qu'une attitude pacifique peut faire

taire les armes. Mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de donner le bâton pour se faire battre, ce n'est pas à mon sens ce que demande l'Evangile. Je crois que dans l'Histoire, les hommes et les femmes qui se sont battus avec courage pour repousser la barbarie ont eu raison de le faire. Certes, au jardin des oliviers, Jésus déclare à Pierre qui vient de trancher l'oreille au serviteur du grand-prêtre : "celui qui prend l'épée périra par l'épée" (Matthieu 26,52). Mais vaincre la violence par la douceur, c'est un charisme qui n'est pas donné à tout le monde ! N'est pas Gandhi qui veut ! Le chemin de la sainteté est une voie étroite qui attire peu, en tout cas elle suppose la rencontre avec la Grâce qui vient d'En-Haut, sinon l'ascèse est impossible.

HUMILITÉ ET ORGUEIL

Ces sentiments qui combattent dans notre for intérieur sont un peu le yin et le yang dans la quête de l'amour. Attention, l'orgueil n'est pas forcément négatif ! Il le devient lorsqu'il nous aveugle, à l'instar de l'ange déchu, déforme la réalité, nous gonfle artificiellement. Rien de plus agaçant et d'énevant que celui ou celle qui se croit supérieur aux autres et le leur fait sentir, tel le pharisien de la parabole contée par Jésus. Mais il faut reconnaître qu'il existe une forme d'orgueil positive, celle qui produit la fierté. Elle ne cherche pas à se mesurer aux autres et au contraire les respecte. L'orgueil est négatif lorsque la personne devient elle-même Dieu, le centre du monde, rapporte tout à elle. Il est positif lorsque l'amour propre permet de vaincre sa timidité.

L'humilité nous permet de ne pas écraser ni mépriser les autres, de les aimer avec leurs qualités et leurs défauts. C'est aussi voir sous un angle exact, avec un bon discernement. C'est le commencement de la sagesse, la reconnaissance de ses limites avec la volonté de les dépasser, pour ne pas tomber dans le pessimisme et le fatalisme. Le Dieu de Jésus est humble, "doux et humble de coeur" enseigne l'Evangile.

L'histoire de la Création est sans doute celle d'un Dieu qui souhaite que l'homme fasse apparaître son côté positif. L'amour de Dieu, c'est vouloir que l'homme montre son bon côté. Il y croit, il compte sur nous.

Monseigneur Thierry Teyssot

MARIE MADELEINE...

TOI QUI A CHOISI LA MEILLEURE PART.

(LUC 10,42)

par Dame Colette Mure
Diaconesse

Marie Madeleine, ou Marie la Magdaléenne ou encore Marie de Magdala est pour l'Eglise chrétienne une disciple de Jésus. Elle serait née en l'an 3, de parents nobles. Fille d'un archiprêtre officiant à la synagogue de Capharnaüm et d'Eucharie, femme d'une lignée royale d'Israël. Elle est originaire de Magdala proche du lac de Tibériade.

Ses parents possédaient une vaste contrée comprenant Magdala, voisine de Genézareth, Béthanie près de Jérusalem et une grande partie de la ville même de Jérusalem. Cette vaste possession fut partagée entre leurs enfants: Marie, Marthe et Lazare. Lazare eut la partie de Jérusalem, Marthe reçut Béthanie tandis que Marie possédait la place forte de Magdala. C'était à ce moment-là une jeune fille riche et belle, un peu oisive, profitant de la vie et de ses attraits, préférant les fêtes à l'administration de ses biens. Lazare servait dans l'armée. Marthe s'occupait donc de gérer leurs biens et leurs domaines de son mieux.

MARIE MADELEINE DISCIPLE DE JÉSUS

La tradition catholique l'assimile de puis Grégoire Le Grand (Pape 590-604 et Docteur de l'Eglise) à la "pécheresse" délivrée de sept démons par le Christ chez "Simon le pharisien" après que pleurant elle lui eut essuyé les pieds de ses cheveux et de ses larmes (Luc 7, 36-38). Elle devint ensuite une disciple fidèle et le suivit jusqu'à sa mort. C'est encore elle qui répandit sur Jésus un parfum de grand prix lorsqu'il est à table chez "Simon le lépreux" quelques jours avant sa mort sur la croix. (Matt. 26, 6-7). La connais-

sance de ses biens et de son attachement à Jésus nous permet de mieux comprendre comment elle était en possession de parfum précieux et pourquoi elle le répandit sur Jésus.

Elle est la femme la plus présente du Nouveau Testament, celle dont on devine, au long des Evangiles, le parcours et la transformation intérieure. Marie Madeleine est une des femmes proches de Jésus; elle écoute aussi ses enseignements (Luc 10, 38-39) et lui témoigne sa confiance. Beaucoup d'attentions de Jésus à son égard nous sont rapportées par les Evangiles: le Pharisien Simon s'étonnait de voir qu'un prophète se laisse toucher par elle. Le Seigneur le blâma de son orgueilleuse justice, et dit que tous les péchés de cette femme lui sont remis (Luc 7,39-48). Il daigna demeurer chez elle. Il la défendit devant sa sœur Marthe, qui l'accusait de paresse et d'inaction (Luc 10, 40-42), et devant Judas, qui lui reprochait sa générosité (Marc 14, 3-6). C'est encore par amitié pour elle et Marthe qu'il ressuscita leur frère, mort depuis quatre jours (Jean 11, 1-43). Un lien les unissait particulièrement: elle le comprenait peut-être davantage que les autres disciples grâce à sa sensibilité féminine. De nos jours, on dirait "Ils sont sur la même longueur d'ondes". C'est aussi sa tendresse pour Jésus et sa Foi en son message qui la font venir aussi vite au tombeau le matin de Pâques et rester là alors même que la pierre est roulée. Elle veut comprendre où est passé le corps de son "Rabbouni" (Petit Maître - en araméen). Et c'est... parce que c'est son cœur et sa foi en sa Parole qui le cherchent autant que son intelligence... qu'elle le voit... devant elle ... dans la lumière de son corps glorieux... (Jean 20, 11-16) ... et sa vie en est définitivement transformée.

MARIE MADELEINE APÔTRE DU CHRIST

Première à être témoin de la résurrection de Jésus, elle ira l'annoncer aux disciples (Marc 16, 9-11). Première aussi à recevoir la mission d'apôtre: lorsque Jésus lui apparaît dans sa gloire de ressuscité il lui dit : "*Va dire à mes frères que je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu*". (Jean 20;17)

Lazare et Marthe n'étaient pas présents avec les apôtres à Jérusalem car depuis sa résur-

rection Lazare devait se cacher de peur d'être arrêté. Les disciples de Jésus se cachèrent aussi et la mort du Christ les avait anéantis. En qui avaient-ils cru ? Où était celui qui devait relever le monde par sa royauté ? Ils ne voyaient que mort et désolation. Le paradoxe de la croix est de faire éclater la Vérité à tous, au moment même où les mensonges amenant à la crucifixion semblent triompher. Il fallut cependant le témoignage de Marie Madeleine, l'apparition aux témoins d'Emmaüs, la présence du Christ ressuscité parmi les apôtres jusqu'à l'ascension pour leur redonner courage et affermir leur foi. Il fallut aussi toutes les grâces de l'Esprit-Saint à Pentecôte afin de les confirmer dans leur mission et leur donner la force de l'accomplir.

Les apôtres et disciples organisaient peu à peu leurs rencontres et la première Eglise chrétienne, tout en se méfiant de ne pas se faire arrêter. Etienne, diacre, fut lapidé; ce fut le premier martyr chrétien (Actes 7, 54-60). Devant les miracles qu'ils accomplissaient au nom de Jésus Christ, Fils de Dieu et devant le monde qu'ils amenaient à la Foi chrétienne par leurs prédications, le roi Hérode Agrippa mis en place à Jérusalem par ses amis les empereurs Caligula et Claude recommença à persécuter les chrétiens pour plaire aux responsables juifs. Il fit emprisonner Pierre et décapiter Jacques (Actes 12; 1-5).

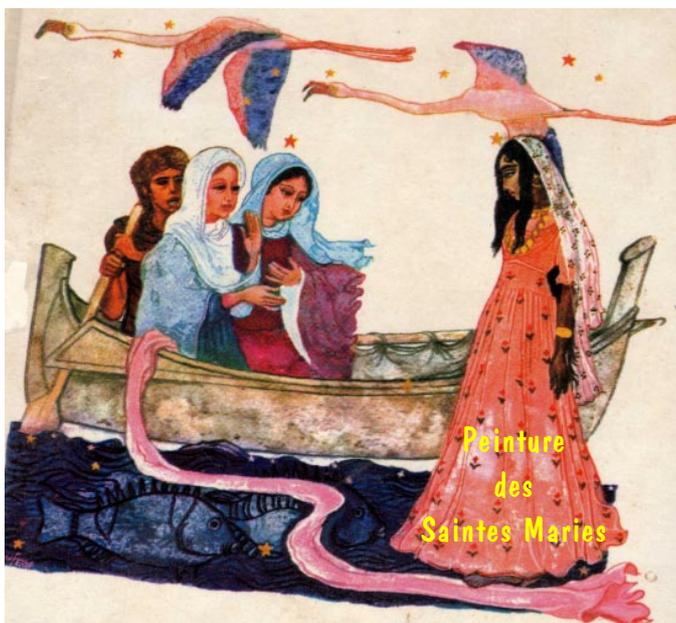
C'est certainement devant cette nouvelle vague de persécution que Marie-Jacobé et Marie-Salomé (mère des apôtres Jacques et Jean), Marthe, Parménas, Marcelle leur servante, Marie Madeleine, Maximin (jeune disciple de Jésus), Sidoine (l'aveugle né) décidèrent de s'exiler par un navire qui faisait la liaison entre la Palestine et Narbonne. Ce devait être en l'année 43. Le débarquement de ce petit groupe se fit à l'embouchure du Rhône et fut recueilli par une troupe de gitans qui devinrent les premiers convertis à la nouvelle religion. Sarah la gitane, Marie-Jacobé et Marie-Salomé restèrent au bord de la mer dans ce village qui allait devenir les Saintes Maries de la Mer. Le reste du groupe poursuivit sur Arles où il retrouva des hommes et

femmes s'étant déjà convertis à Jésus, partageant leurs biens, priant et annonçant la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité.

Les voies maritimes reliaient déjà les pays entre eux et les nouvelles allaient avec. Dans le sud de la France par les marins, les événements de Palestine étaient connus et certains avaient déjà adopté cette nouvelle religion. Le groupe continua sur Marseille où il séjourna chez des personnes rencontrées en Palestine, avant de s'installer sur la ville pour travailler et prêcher. Marie Madeleine connaissait les plantes, l'art de confectionner des encens et des parfums ce qui lui permit d'aider au temple. Sa position sociale en Palestine lui permit

de rencontrer sur Marseille des personnes de la diaspora juive qui les aidèrent à s'établir. Sidoine se fit embaucher comme pêcheur. Grâce à tous, à leur travail et à cet environnement d'amitié, leur évangélisation touchait toutes les couches sociales de la ville. Ils y restèrent 2 ou 3 ans avant d'être rejoint par Lazare, arrivant de Chypre, qui prit la responsabilité de la communauté chrétienne de Marseille dont il devint l'Evêque. Par sa présence et son autorité, il réunifia certaines dissidences naissantes.

Maximin et Sidoine se déplacèrent sur Aix en Provence pour continuer leur chemin d'évangélisation... tandis que Marie Madeleine se retirait en la grotte de la Sainte Baume pour terminer sa vie en prières.



MARIE MADELEINE ERMITE À LA SAINTE BAUME

Ce fut lors d'une promenade dans cette belle forêt au-dessus de Marseille, en regardant la falaise, que Marie Madeleine découvrit le visage de son "Rabbouni" inscrit dans la roche. Pour elle, c'est une révélation. Elle restera ici dans la grotte jouxtant cette falaise proche de Celui qui fut sa raison de vivre. Ses allers et retours sur le plateau de la Sainte Baume ne lui servirent

qu'à porter les teintures qu'elle confectionnait grâce aux plantes trouvées dans la forêt et à remonter, avec l'aide de son ânesse ce qui lui était nécessaire pour vivre.

De première Apôtre Marie Madeleine devenait première Ermite de l'Eglise et ouvrait la voie à la vie contemplative. La solitude ne la rebutait pas, elle y voyait même un grand attrait, celui de vivre enfin âme contre âme avec le Christ et l'univers céleste, en prières avec Dieu et les anges. De nombreux phénomènes miraculeux accompagnèrent ses prières selon les contes provençaux: elle aurait été transportée dans les airs par les anges jusqu'à plusieurs fois par jour.

Elle serait restée ainsi plus d'une dizaine d'années entre la vie contemplative en sa grotte,



ses allées et venues sur le plateau de la sainte Baume, les visites de ses amis Maximin, Sidoine et de quelques uns de Marseille. Ils se retrouvaient aussi pour célébrer l'eucharistie.

Vie isolée certes mais pas totalement solitaire, toujours en contact avec le monde des hommes mais de plus en plus en contact avec le monde céleste. Les livres rapportent qu'elle mourut après avoir reçu la communion des mains de Maximin.

MARIE MADELEINE UNE PRÉSENCE TOUJOURS ACTUELLE

Les années se suivirent et nombreux sont ceux qui firent le déplacement à la Sainte Baume pour se recueillir devant les reliques de Marie Madeleine dont une partie se trouve aussi et encore actuellement dans la crypte de la basilique St Maximin élevée sur l'oratoire même où se retrouvaient les premiers apôtres de Provence pour prier ensemble.

Les rois et les papes s'y succédèrent aussi: en 816, le pape Etienne VI, puis, en 878, le pape Jean VIII s'y rendirent. Le 22 juillet 1254, Saint Louis visita aussi la Sainte Baume à son retour de Croisade. C'est en 1279 que Charles II d'Anjou, Roi de Sicile et Comte de Provence, réalisa les fouilles qui aboutirent à la découverte à Saint-Maximin des reliques de Marie Madeleine. Après six ans de détention à Barcelone, Charles II put mettre

en œuvre son projet de construire la basilique pour abriter les reliques. Plus récemment, c'est suite à un pèlerinage à la Sainte Baume que Charles de Foucauld (1858-1916) placera sa vie et sa protection sous le patronage de Marie Madeleine.

Il ne fait nul doute qu'aujourd'hui le pèlerin trouve encore Marie Madeleine, un élan et un réconfort tout céleste à la Sainte Baume. Les visites sont continues et nombreuses et le pèlerin attentif trouve là: *"Un îlot d'éternité et de pureté où le temps est, dans ces lieux, comme suspendu. Le regard et l'esprit du visiteur sont éveillés et sollicités... lieu de silence, de paix, de purification et de ressourcement, le pèlerin trouve ici l'occasion d'une rencontre avec plus grand, plus profond, plus intime que son être quotidien."* (Marie Madeleine Apôtre et Ermite en Provence) Ph. Devoucoux du Buysson

Les provençaux ont toujours été attentifs à protéger ce lieu particulier; la forêt domaniale est réputée et protégée depuis plusieurs siècles. La hêtraie, la chênaie et la pinède de pins sylvestres y sont remarquables, avec une flore et une faune particulières. Marie Madeleine y trouvait son bonheur!

MARIE MADELEINE UN MESSAGE POUR AUJOURD'HUI

Peu importe que Lazare soit ou non dans l'armée avant de rencontrer Jésus, peu importe de savoir si Sarah la noire était servante des Maries ou si elle faisait partie de la communauté de gitans; peu importe que Marie Madeleine ait séjourné 10 ou 20 ans dans la grotte de la sainte Baume ou de savoir si ses reliques ont transité par Vézelay ... laissons ces querelles aux historiens.

Ce qui importe pour les chrétiens, c'est le parcours de cette vie: cette ouverture à l'amour du Christ et cette confiance inébranlable dès leur première rencontre; cette Foi en sa Parole et cette envie inaltérable de témoigner... cette recherche de Dieu tout au long de sa vie.

Femme remarquable entre toutes dans les Evangiles, femme pleinement humaine qui a su ouvrir son cœur à la Présence de Dieu et qui en fut grandie pour l'éternité... Lorsqu'elle rencontre Jésus, ce qui la touche particulièrement c'est ce non jugement de sa condition de "pêcheresse", le caractère immaculé de la bonté du Christ et de son

amour inconditionnel. Une religion naissante bien différente de celle que lui présentent les prêtres et les docteurs de la loi... une religion qui l'accueille comme elle est et qui la relève. Elle se met à son service, et ses talents qui étaient devenus, loin de Dieu, vices et déviances, retrouvent en Jésus leur force, leur vitalité, leur harmonie et leur beauté.

A sa suite laissons nos cœurs s'ouvrir et se transformer en la présence de Dieu.

Si vos pas cet été se dirigent vers le Sud, un peu au-dessus de Marseille, accordez vous le temps de passer à la Sainte Baume, vous ne le regretterez pas. En suivant "le chemin des Rois" (attention ça monte et c'est caillouteux) vous arriverez à la grotte de Marie Madeleine en traversant sa chère forêt. En plus de découvrir un lieu hors du temps empli de céleste présence, vous découvrirez une magnifique randonnée et un panorama somptueux.

Dame Colette Mure

PRIÈRE

Nous vous en supplions, Père très Miséricordieux, répandez largement sur nous vos Dons, pour que, par l'intercession de la bienheureuse Marie-Madeleine, qui en vivant selon la Parole de notre Seigneur Jésus-Christ a obtenu le pardon de ses péchés et le bonheur de vous contempler dans les cieux, nous soyons rendus dignes des promesses de notre Seigneur Jésus Christ. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint Esprit. Amen.

Toi qui as été pardonné par Jésus, toi qui as beaucoup aimé, montre-nous le chemin de la conversion véritable et de la pureté du cœur. Tu as reconnu la Vérité dans le message de Jésus et a tout quitté pour le suivre: Dans notre vie quotidienne, apprends-nous à partager. Tu te trouvais près de la croix de Jésus avec Marie et Jean : Au cœur de nos épreuves, obtiens-nous la grâce de la foi et de l'espérance. Au matin de Pâques, tu as reçu de Jésus la mission d'annoncer sa résurrection à ses disciples : Aide-nous à croire que la vie est plus forte que la mort, que l'amour triomphe de tout. Sainte Marie-Madeleine, prie pour nous.

Article écrit avec l'aide:

- Tradition des religieux de Béthanie

- Manuscrit attribué à Raban-Maur (commentaires sur les Ecritures canoniques ou apocryphes - 1er siècle) et découvert par l'Abbé Faillon.

- Visions de Anne Catherine Emmerich (XVIIIème siècle)

- "la légende dorée" de Jacques de Voragine, Archevêque de Gênes et chroniqueur célèbre (XIIIème siècle)

- "Dialogues avec Marie Madeleine sur la montagne de la Sainte Baume" Frère Ph. Devoucoux du Buysson; Dominicain et gardien de la grotte de la Sainte Baume pendant 15 ans (1985-2000).

- "A propos de la découverte des reliques de Sainte Marie Madeleine" M.C Trouillet, archiviste et paléographe (1980)

- "Journal Le Gallican : les premiers Apôtres de la Provence" article de Mgr T. Teyssot (Avril 2007)

- Internet: wikipedia - bible-service.net - saintesmaries.free.fr

- Nos visites avec Robert à la grotte de Marie Madeleine à la Sainte Baume.

L'ÉGLISE AU CAMEROUN

*Rapport d'activités
de Mgr Théophile M'Bogué*

Lors de notre assemblée annuelle du clergé les 3 et 4 décembre dernier, le père Germain de la charité, au nom de la paroisse Notre Dame de l'espérance de Bifindi (Akoéman), se proposait d'inviter très prochainement l'évêque pour la pose de la première pierre de la nouvelle chapelle en matériaux définitifs. Il faut avouer que jusque-là nous étions habitués à des chapelles de fortune et des locaux aménagés.

Mais ce sera pour la première fois qu'il sera question de bâtir un lieu de culte sur un terrain nu.

Pour être tout à fait transparent, c'est une idée courageuse, téméraire même à la limite parce que sans subvention, que les paroissiens de ce pauvre village veulent matérialiser.

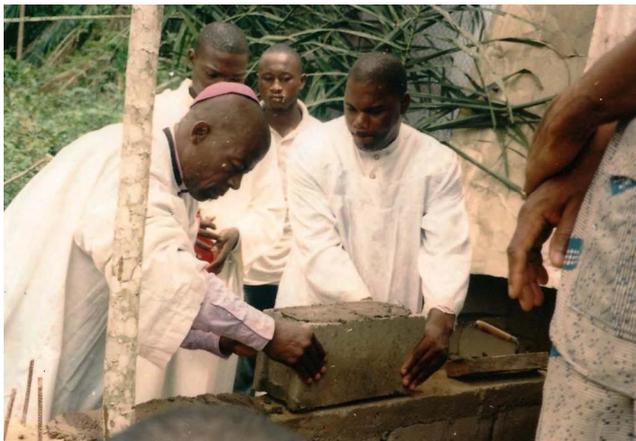
Tout commence par un acte de donation à l'Eglise de madame veuve Thérèse Eyamo Zouam d'un petit terrain de 715 m². En mai 2005, l'acte est légalisé par le chef de District d'alors, en présence de trois témoins. Six ans après le promoteur de l'œuvre, le père Germain Ngoulou revient à la charge, décidé de relever le défi cette fois.

Le 30 novembre 2010, une chaise est implantée et les fouilles aussitôt commencées.

A l'évêché, l'annonce du projet bouscule les emplois du temps. C'est un événement inédit qui ne saurait être banalisé. Nuit et jour nous travaillons d'arrache-pied à la conception d'un rituel pour la pose et d'une liturgie (messe) pour la première pierre. De malheureuses expériences antérieures nous y obligent... Comme au cénacle, et au plus vite, le Consolateur nous rejoint et comble nos lacunes. C'est une explosion de joie ! Tous ses beaux documents ont été envoyés au siège de l'Eglise à Bordeaux pour appréciation. Une précieuse armure en perspective pour des générations à venir. La visite proprement dite aura lieu du 04 au 07 mars 2011.

Enfin dans la matinée du samedi 05 mars, après une visite éclair aux autorités, il est 10h30 lorsque l'évêque vêtu du surplis et le clergé en procession font leur entrée dans le site, au rythme des cantiques et des balafons de la chorale : accueil, souhait de bienvenue, bouquet de fleurs, photos souvenir... bref, tout est mis en place pour pérenniser l'occasion. Puis nous avançons vers l'estrade où nous sommes tout émerveillés de découvrir que la broussaille a disparu au profit d'une imposante fondation de 22 m sur 15.

Parmi les personnalités qui assistent à l'évènement, notons la présence discrète mais remarquable du tout premier sous-préfet d'Akoéman, Mr. Ateba Mveng Sebastien, le commandant de Bri-



gade, le Maire de la commune rurale dont le soutien à l'Eglise ne fait plus de doute, ainsi que d'autres notables des lieux.

Au cours de la cérémonie, hormis l'assentiment de l'assemblée au projet, l'élément qui aura le plus focalisé l'attention des assistants (les autorités surtout) sera la pose elle-même. Là, à la surprise générale, l'évêque fait recours à son expérience d'ancien ouvrier du bâtiment pour se tirer d'affaire : bourrage des parpaings et scellement des supports - étalage du mortier sur la surface à bâtir - pose et plombage. La deuxième partie de la cérémonie sera consacrée à la liturgie eucharistique : là aussi, les textes ont été adaptés à la "première pierre", avec pour thème à l'homélie "Bâtir sur le roc".



l'après-midi, le curé des lieux nous a amené visiter le village voisin d'Akom (7 km) où il compte implanter un prieuré.

Le lendemain, c'était le dimanche de la Quinquagésime. Dans l'ancienne chapelle, il y avait encore foule pleine autour de l'évêque. Six confirmations ont été conférées. Et pendant l'offertoire, une quantité importante de produits champêtres et de la basse-cour a été offerte à l'évêque et à son clergé. Que la providence bénisse toutes ces mains laborieuses.

Sur le chemin de retour ce lundi, nous faisons escale à la Mission en chantier Saint Pierre

La fête s'est achevée dans des échanges et autour d'une table copieusement garnie que les paroissiens ont cordialement offert aux invités à la résidence de Monsieur le Maire, qui fait honneur à l'évêque de déboucher un vin de champagne. Dans

d'Akoéman-centre, chez l'Abbé Timothée Ebodé Ebodé. L'évêque aura un entretien avec Mr. Sabada Idrissou le propriétaire du terrain, au terme duquel les paroissiens nous inviteront à partager leur modeste repas.

Il est un peu plus de 12 h lorsque l'évêque achève sa cinquième visite en sept ans dans ce chef lieu d'arrondissement qui compte plus de 12 000 âmes.

La suite de l'évènement nous dira si une sixième visite (pour la dédicace) sera envisageable dans un avenir plus ou moins proche.

Que le Seigneur protège et guide cette belle initiative qui au fond, demande un effort soutenu de la part de toute la communauté gallicane

Père Jean Bosco Zembo

Secrétaire Diocésain de Monseigneur Théophile M'Bogué

CONTES DU HAUT-FOREZ

Père Alain Crépiat met de l'ordre dans ses cartons et pour notre plus grand bonheur et maintenant le vôtre, il vient de trouver un recueil de contes qu'avait écrit son ami Jean-Paul Gourguillon. Avec l'autorisation de son épouse, voici le premier de ces contes :

"L'authentique histoire du Pont du Diable" de Saint-Georges-en Couzan, village du Haut-Forez sur les hauteurs du Lignon, propice aux histoires vraies et légendes qui animaient les veillées entre voisins qui ne manquaient pas d'humour ni de bon sens.



Ceux de Panchelune sont des bâtisseurs-nés. Du pont de Leigneu aux pentes du Béal la chose se sait, surtout depuis qu'ils agrandirent leur église en poussant les murs à coups d'épaules et creusèrent un puits tant et tant qu'on y voit au fond, par les nuits de pleine lune, les flammes de l'enfer. Un chroniqueur a même relaté que les édiles du lieu avaient envisagé, certaine fois, d'empierrier la route en montant et de la pierrer en descendant pour donner satisfaction à tous les conseillers. Mais faut-il prêter foi aux chroniqueurs, surtout ceux des pays plats qui écrivent sans savoir?

Panchelune-en-Couzan - à sept cents et quelques mètres au-dessus du niveau de la mer la plus proche - abrite son clocher trappu et son double quarteron de toits au flanc d'un vieux pays plein de sorbiers, de fayards et de fougères. Entre deux rangées de pierres basaltiques et moussues un chemin sinueux descend se perdre au Lignon et, dans le bas du village, de gros buis retiennent un peu de soleil au coin des potagers. En somme, une primitive contrée mystérieusement protégée contre toute civilisation.

Vous savez, en ces pays qui ne connaissent que deux saisons, la sécheresse de l'été et les hautes neiges de l'hiver, le sol y est ingrat et, comme le souligne le vieux proverbe, il y faudrait par semaine:

"Deux jours de pluie,

"Deux jours de soleil,

"Deux jours de fumier"

sans parler des prières du dimanche. Ah! bien sûr, ce n'est pas à Panchelune que poussent l'ananas et la finesse. Aussi les réunions communales étaient-elles souvent laborieuses.

C'est l'habitude, en nos contrées, de clore les réunions des conseils municipaux à l'estaminet de la place pour y rafraîchir les idées souvent échauffées au cours des discussions. C'est tout au moins ce qui se pratique, depuis fort longtemps, à Champan-sur-Lignon. A Panchelune, tels de bons faucheurs maintenant toujours le couvet plein d'eau fraîche, les notables se réunissaient dans l'arrière-salle de "La Belle Lurette", l'auberge du bourg. Ainsi en était-il sous Marianne Cinq et les choses n'ont point dû changer depuis le temps de Louis Ixième, époque vers laquelle se passe notre histoire.

Avec ses tomates achevant de mûrir sur la tablette de la cheminée, ses tresses d'ail pendues aux solives et les deux jambons-de-derrière séchant à la poutre maîtresse, l'arrière-salle de "La belle Lurette" conservait fort joliment tout le parfum et toute la poésie de la proche campagne. D'autant plus que la soubrette avait une fraîcheur de mois de mai. Le maître de céans, Joannès Machuron, dit le Nèsse, présidait aux destinées communales.

C'était d'ailleurs sa principale occupation avec celle, il est vrai, de trousseur les filles. Il accomplissait les deux tâches avec amour, sérieux et décision. Pour celle-là, celle de Premier Panchelunois, il s'entourait des conseils d'une douzaine de notables à la finesse assez écornée.

Certain soir de vogue, alors que les propos allaient bon train et que les pichets de rouge, de blanc et de rosé commençaient à faire leur œuvre, le conseil, réuni devant une bonne toise de bouteilles alignées, se sentit soudain l'âme grandiose. Le souvenir des ancêtres

PRIÈRES TIRÉES DU MISSEL

Retrouvons une prière quotidienne et combien oubliée pour accompagner nos repas

"Le Bénédicité"

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen. Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Seigneur exauce notre prière et que notre cri parvienne jusqu'à vous. Seigneur Jésus-Christ, pain des anges, pain vivant de la vie éternelle, daignez bénir ce pain et ce repas, comme vous avez béni les cinq pains dans le désert, afin que tous ceux qui en goûteront y trouvent la santé du corps et de l'âme. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ressuscitait au rythme de la bourrée et du rigaudon. Les ancêtres! Les Panchelunois de jadis ! Ceux qui avaient bâti l'église, le puits, l'abreuvoir et la vespasienne! Chacun se sentit un atavisme d'architecte de cathédrale. Serions-nous inférieurs au génie de nos aïeux ? Panchelunois, debout ! Mais tout le monde resta bien fesses au banc, et pour cause. Le Nèsse, qui devait bien avoir sa demi-feuillette dans le tube digestif, suggéra: " Si nous lançons un pont ?" et déjà des croquis sinueux se traçaient à l'index sur la table humide. "Mais, un pont, pour quoi faire ?" hasarda, les oreilles écarlates, le Toine Patouillard, fossoyeur et sonneur de cloches. "Pour quoi faire ? Mais, pardi ! pour traverser le Lignon" rétorqua superbement Machuron. Ce en quoi il n'avait pas tort, à mon sens. D'ailleurs la réponse fut jugée si pertinente que personne ne pipa mot. Quant à Patouillard, il rabattit ses oreilles et plongea son nez dans son verre, honteux comme un cornard.

Il l'était en effet. Hépatique, bilieux, avec un teint de pomme reinette, il ne lui manquait plus que cette calamité. Mais pourquoi aussi avait-il épousé cette Yette du Mas-de Mourmand, dodue comme une matrone romaine dont elle avait la gorge pleine et les hanches arrondies ? Son rival était, vous vous en doutiez, le solide Machuron dont la trogne aurait éclipsé un soleil levant au solstice de juin. Ah ! un gaillard, ce cabaretier-syndic (c'est ainsi qu'on désignait alors le maire). Ne s'était-il pas vanté, certain soir, que si le lendemain, au chant du coq, on le lâchait au couvent de Leigneu, il se faisait fort d'y vider une pièce de vin avant la chute du jour; quant aux jolies pensionnaires... Voyez-vous, on n'en trouverait plus des comme lui maintenant.

Mais je batifole et m'éloigne de l'histoire.

Ce dimanche après-midi donc, les notables se trouvaient rassemblés dans l'arrière-salle de "La Belle Lurette" pour aborder ce projet de pont. Comme à un banquet, nos gens s'alignaient à la lisière d'une longue table, bientôt agrémentée d'un verre par participant et d'autant de pichets. Avec une dextérité créée par l'habitude, Furette - c'est le sobriquet de la servante - emportait les brocs vides et les remplaçait aussitôt par leurs jumeaux emplis de vin frais (qui glisse mieux). Elle avait fort à faire. Quant au pont, tout ce serait passé le

mieux du monde si la communauté avait pu rassembler les fonds nécessaires à cette belle, grande et impérisable réalisation. Vue d'un peu haut, la chose se présentait assez bien : la main-d'œuvre ne manquait pas; il y avait sur place assez de pierre et point même n'était besoin d'importer le granit de Cezay ou de Saint-Julien-la-Vêtre; la "reboule" et l'inauguration se passeraient pour le mieux puisque les vigneron de Boen ne demandaient qu'à vendre leurs compotes. Mais c'est le financement qui s'avérait délicat.

" Ça toujours été comme ça, dans les communes comme dans les ménages, c'est le meilleur qui manque", philosopha avec bon sens le vieux Picquoine qui avait une expérience de trois quarts de siècle. " Sages sont vos réflexions, pépé, rétorqua céans le barbier Bouillot, mais constater ça suffit pas, faut agir". Ce disant, il donna - sans doute pour appuyer son propos - une claque point trop discrète sur la croupe de Furette qui lui apportait à boire.

On parla d'emprunt. Mais emprunter à qui ? La plus grosse ferme de la paroisse avait quatre pauvres biquettes efflanquées comme escarcelle de moine et ce n'était sans doute pas les riches propriétaires de la plaine qui viendraient souscrire à un emprunt de Panchelune.

Le curé, à cet instant, ota ses besicles de son nez et son nez du bréviaire pour demander si on ne pouvait pas organiser une fête champêtre. Il avait appris, par des confrères, que celles de de Saint-Sixte et de la Côte-en-Couzan obtenaient toujours un beau succès. "Ma foi, approuva l'aubergiste, ceux de Sail ont bien fait un concours de bourrée pour financer l'oratoire de Couzan". A vrai dire, le gaillard Machuron se voyait surtout lutinant les filles dans les fenières après les tirs et la loterie. Le projet de kermesse fut cependant rejeté: le Jugement Dernier arriverait avant le premier lot offert par le plus généreux des Panchelunois.

Un autre eut l'idée de parler de quête, avançant qu'il n'y avait aucune mise de fonds et que le bénéfice était égal au chiffre d'affaires. Ce fut le curé qui vit rouge! Une quête? Aucune entreprise de maçonnerie ne voudrait accepter des boutons de chausses en guise de paiement. Personne n'insista, car sur ce chapitre, il en connaissait un brin, le pasteur.

La délibération en était là lorsque, fort à point, arriva l'heure du souper. Chacun vida prestement son verre, on versa une tournée générale avant de se quitter pour finir les pichets et rendez-vous fut donné pour la veillée.

A la séance de nuit manquaient le vieux Picquoine qui avait pour habitude de se coucher tôt et Régis Ratefolle qu'on avait vu sortir titubant de l'auberge du "Dauphin d'Or". "Encore une nuit qu'il passera face aux étoiles avec un talus pour oreiller" glissa avec bonhomie le curé qui le connaissait bien. Mais tranquillises-toi, lecteur, l'assemblée n'y perdit point en intérêt, le vieux Picquoine, sourd comme un tupin, ne participait guère aux débats et Ratefolle est encore de ces gens qui se trouvaient dans la lune le jour où le Saint-Esprit descendit sur terre.

Furette apporta une marie-jeanne de vieux marc et la discussion reprit. Assis sur un tabouret à trois pieds dont on se sert pour traire les vaches, Patouillard-le-bedeau semblait encore plus diminué et, tel Jean-Baptiste décapité, seul son menton paraissait au niveau de la table. Lorsque le brave curé prit la parole, notre fossoyeur s'endormit (par habitude du prône) et la ressemblance avec feu le Précurseur fut encore plus frappante. Mais personne n'y prêta attention.

On eut beau vider la marie-jeanne, faire subir le même sort à une seconde, puis à une troisième, aucune solution pratique ne vint mettre un terme à la discussion. "Au diable, votre pont !" hurla l'aubergiste et, ce qui mit tout de suite l'aréopage à l'aise, il fit donner la Garde. Je veux dire que Furette remonta de la cave les bras chargés de deux paniers à vendange emplis de bonnes bouteilles gainées de poussière.

Les choses en étaient toujours là - le "statu quo" dirait le pasteur - lorsque dame Machuron pénétra, disant qu'un monsieur, bien mis, désirait parler au conseil. "Ma foi, qu'il entre" dit l'aubergiste après avoir consulté ses collègues du regard. Le chambranle de la porte

servit de cadre à un grand gaillard, maigre comme une échelle à pommes, mais vêtu avec une certaine élégance, un peu à la manière des gens de la ville. Sans plus attendre et, semble-t-il, sans prêter attention à la stupéfaction de l'assistance, le visiteur de la nuit s'approcha de la table, posa deux grandes mains osseuses sur le rebord et, se voûtant légèrement, devisagea les édiles: "J'ai entendu dire, Messeigneurs, que vous vous proposiez de jeter un pont sur le Lignon en contrebas de Panchelune. Serait-ce vrai ?" Comme en un souffle, le conseil répondit: "ou...i". "Hé bien ! je vous propose de le construire en trois jours". Le premier boulet de Crécy, s'il était tombé cette nuit-là sur Panchelune, n'aurait sans doute pas produit tel effet. Croyez-moi, c'est dans de tels moments de désarroi qu'arrivera la fin du monde et, à part un mot aux quintuples lettres que lâcha le barbier, personne ne sut que répondre. Le citoyen les scrutait, souriant et un tantinet narquois. Et chacun de penser qu'il se moquait d'eux et de Panchelune. Baste ! Il n'était pas le premier, mais à ce point...

Enfin, comme un rescapé du déluge, Benoît Machuron se ressaisit peu à peu et osa questionner: " C'est bien beau... un pont en trois jours... mais... le prix ?" - "Le prix ?" (on aurait entendu un ange planer) "Pour tout paiement je vous demanderai, lorsqu'il sera terminé, c'est-à-dire dans trois jours, la première âme qui le franchira".

Je vous jure qu'à cet instant ceux de Panchelune eussent préféré n'être point nés ! Le curé eut beau marmotter quelque chose en latin et le barbier, par trois fois, clamer les quintuples lettres, il y eut néanmoins un silence pénible. Et le citoyen bien mis était toujours là avec ses deux grandes mains au bout de la table. "Mais, c'est le diable!". Des farfadets, des loups-garous, la chasse royale, cela s'est vu dans nos montagnes, cela se voit encore aux nuits de neige, mais Satan en personne... "Au diable, le pont, disiez-vous. Me voici".

Sur ces entrefaites, Patouillard s'éveilla avec le pressentiment que le ton de la discussion avait changé et, sans se souvenir au juste de quoi on parlait et pour quoi on votait, s'exclama: "D'accord! Moi, je suis pour !" L'aubergiste-syndic sauta sur l'aubaine: "Dans trois jours, rendez-vous sur le pont; voilà votre homme" dit-il à Satan en lui montrant le fossoyeur d'une main et la porte de l'autre, sans

remarquer le soupir de soulagement de l'assemblée unanime, hormis le cornard qui se frottait encore les yeux.

Satan parti, le collègue descendit à la cave et, pour se remettre de l'émotion, s'administra un solide cordial sous la forme d'une pinte de pineau par magistrat municipal. A la faveur de la pénombre, Machuron glissa dans l'oreille du curé: "Bah ! Tant pis pour Patouillard! Comme fossoyeur il ne pouvait espérer faire si belle fin: se conduire lui-même en enfer". Puis, comme la bonbonne était un peu grande, on résolut de la vider. Après quoi chacun s'en retourna au logis.

Trois jours après, en un matin de fin d'été, alors qu'une brume de nacre flottait au creux de la vallée, le chemin sinueux voyait une longue marée de Panchelunois se dirigeant au Lignon. Parmi le vert de la nature primitive une arche de pierre franchissait le torrent, d'un seul bond, comme un arc-en-ciel. C'était vrai, c'était bien vrai, ce n'était même que trop vrai, Satan, sur l'autre rive, attendait maintenant son salaire: l'âme de Patouillard.

Tout Panchelune était là et, des hameaux voisins, on était venu de plus de cinq lieues pour assister à cette peu banale inauguration. Tout Panchelune, mais pas de Patouillard.

Soudain, tout là haut, juste à l'orée du village, parmi les premiers arbres dont la pointe dorait déjà au soleil levant, parut le Toine, l'air pressé. Et il courait, que dis-je ? dévalait la ravine, tout auréolé de la lumière matinale. Il ne lui manquait que la palme du martyr. Lorsqu'il fut un peu plus rapproché, on s'aperçut qu'il portait sur l'épaule une boge avec quelque chose dedans. "Je parie que c'est un barlet pour son voyage dans l'au-delà" ricana l'aubergiste, pinçant les arrières de la Yette qu'il voyait déjà veuve.

La foule s'écarta sur le passage du fossoyeur.

Arrivé à la tête du pont, celui-ci s'arrêta, s'accroupit et commença à délier la boge. Chacun pensa que le Toine, ému, voulait prendre quelques forces pour franchir le pont, le viatique, en somme.

Mais il n'eut pas achevé d'ouvrir le sac que, en guise de miche, de chevron ou de barlet, bondit un renardeau ! Le goupil, prompt comme l'éclair, traversa le pont et, passant entre les jambes de Méphisto, envoya notre prince des enfers basculer dans le Lignon. "La voilà, ton âme, lui cria Patouillard accoudé au parapet, c'est la plus fine du pays".

Et voilà l'histoire du pont du diable, telle que vous la connaissez et telle que je l'ai maintes fois entendu conter. Mais, ce n'est pas tout, elle a un épilogue.

Je venais de terminer les précédentes lignes lorsque je fis le chemin de la Chaux pour les soumettre à un autre mainteneur de l'esprit des cuvages. Comme à Panchelune, on commença par sortir une bouteille et deux verres, ce qui fait partie de la traditionnelle politesse forézienne.

Puis la lecture eut lieu, interrompue, par quelques gorgées de Côtes du Forez.

Lorsque j'eus terminé, mon hôte se pencha sous la table et en sortit un carton bouché de vieux papiers; il y fureta quelques instants et me tendit une feuille où je pus lire: "L'an 1625 et le trente octobre, par devant nous, notaire au baillage de Forez, furent présents: Anne d'Urfé, doyen du chapitre de Montbrison, et Honoré d'Urfé, marquis de Bagé, de la Bastie, de Blessy, bailli de Forez, frère d'Anne d'Urfé. Lesquels nous soussignés, comtes d'Urfé, voulant mettre fin à la division de nos coeurs pour la division de la forêt du Mas-de-Mourmand céante et arrivant à un pont que nos redevanciers appelleront le Pont du Diable, vu l'esprit malin qui a soufflé dans nos coeurs pour le partage d'icelle forêt".

Comme quoi, voyez-vous, on n'invente jamais les histoires. Et surtout pas celles de Panchelune.

VIE DE L'ÉGLISE

Chapelle Saint Expédit
82300 - Caussade



**Chapelle Saint Jean-Baptiste
33800 - Bordeaux**



Mariage 28 mai



Baptême 18 juin



Fête de Saint Jean-Baptiste
25 juin



Fête de Saint Jean-Baptiste



Saint Jean-Baptiste
Bénédictio des herbes



Fête de Saint Jean-Baptiste

**Chapelle du Sacré-Coeur
17270 - Clérac**



Baptême 4 juin



Première communion 12 juin



Baptême 25 juin



Baptême 19 juin



Confirmation 26 juin



Ordination Frère Gérard
3 juillet - Valeille

**Chapelle Saint François d'Assise
42110 - Valeille**



Fête chapelle Saint François d'Assise
3 juillet - Valeille



Repas fraternel
3 juillet - Valeille



Après la messe - assemblée
3 juillet - Valeille

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre